Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 15 (1947)
Heft: 5

Artikel: Une lettre d'Emile Zola
Autor: Zola, Emile
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568309

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

et Jonas Hugo reprit le chemin du donjon de sa tante. Il ne pouvait se faire voir à ses amis avant la fin de la semaine suivante, cela serait facile. Mais qu'allait-il devoir raconter à l'honorable et vertueuse Mademoiselle Henriette de Cherbouillez, s'il rentrait si prématurément, sans collier de perles, sans bracelet incrusté, sans la quittance du paiement à l'avance des frais d'hôtel de premier rang que Hugo devait lui présenter, aussitôt que les frontières se rouvriraient? Et que dirait sa tante, s'il ne retournait pas à son travail ces prochains jours? „Au bureau, ou va-t-en!" Il connaissait ces paroles tutélaires, et le principe qu'elles exprimaient, même s'il fallait appeler ainsi une tenacité vieille d'une génération, lui avait aidé à supporter la lourde perte....

Oui, la tête lui tourbillonnait comme la Chute du Rhin à la fonte des neiges. Il se sentait tout à coup si petit; il éprouvait le besoin d'un compagnon, même si celui-ci n'avait, sur son visage, ni arcardes sourcillières romanes, ni teint marmoréen. Il téléphonera, ce soir même à Noldi, qui n'est que brûlé du soleil, sain et joyeux. Il répondra à son désir et l'accompagnera samedi et dimanche à Arosa. Et si Noldi n'a pas les lèvres humides et sans cesse entr'ouvertes, il a trouvé, lui, Hugo, dans ses bras, autre chose que le simple contact de deux corps qui se réclament. Et surtout: c'est un chic type, un bon camarade, propre et loyal, et le portefeuille de Hugo n'intéresse pas du tout Noldi. Il faut prendre la vie de ce côté, et peut-être n'est-ce pas faire fausse route...

Et le train se rangea, lentement, le long du quai de la gare...

Une lettre d'Emile Zola

„La lettre que nous reproduisons ci-après a été publiée à titre de préface dans l'ouvrage scientifique „Invertis et homosexuels", écrit par le Dr. G. Saint-Paul. Elle date de 1895 et donne une nouvelle preuve du sens de justice tant développé chez Zola, ainsi que de son courage personnel. Car à cette époque-là, la défense de „notre milieu" n'augmentait guère la popularité d'un écrivain".
(„Invertis et homosexuels", paru chez Vigot Frères, Editeurs, 23, Rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.)

Mon cher Docteur,

Je ne trouve aucun mal, au contraire, à ce que vous publiiez le „Roman d'un inverti", et je suis très heureux que vous puissiez faire, à titre de savant, ce qu'un simple écrivain comme moi n'a point osé.

Lorsque j'ai reçu il y a des années déjà, ce document si curieux, j'ai été frappé du grand intérêt physiologique et social qu'il offrait. Il me toucha par sa sincérité absolue, car on y sent la flamme, je dirai presque l'éloquence de la vérité. Songez que le jeune homme qui se confesse, écrit ici une langue qui n'est pas la sienne; et dites-moi s'il n'arrive point, en certains passages, au style ému des sentiments profondément éprouvés et traduits?

C'est là une confession totale, naïve, spontanée, que bien peu d'hommes ont osé faire, qualités qui la rendent fort précieuse à plusieurs points de vue. Aussi était-ce dans la pensée que la publication pouvait en être utile que j'avais eu d'abord le désir d'utiliser le manuscrit, de le donner au public sous une forme que j'ai cherchée en vain, ce qui, finalement, m'en a fait abandonner le projet.

J'étais alors aux heures les plus rudes de ma bataille littéraire, la critique me traitait journellement en criminel, capable de tous les vices et de toutes les débauches; et me voyez-vous me faire, à cette époque, l'éditeur responsable de ce „Roman d'un inverti"? D'abord, on m'aurait accusé d'avoir inventé l'histoire de toutes pièces, par corruption personnelle. Ensuite, j'aurais été dûment condamné pour n'avoir vu, dans l'affaire, qu'une spéculation basse sur les plus répugnants instincts. Et quelle clameur, si je m'étais permis de dire qu'aucun sujet n'est plus sérieux ni plus triste, qu'il y a là une plaie beaucoup plus fréquente et profonde qu'on n'affecte de le croire, et que le mieux, pour guérir les plaies, est encore de les étudier, de les montrer et de les soigner!

Mais le hasard a voulu, mon cher Docteur, que, causant un soir ensemble, nous en vînmes à parler de ce mal humain et social des perversions sexuelles. Et je vous confiai le document qui dormait dans un de mes tiroirs, et voilà comme quoi il put enfin voir le jour, aux mains d'un médecin, d'un savant, qu'on n'accusera pas de chercher le scandale. J'espère bien que vous allez apporter ainsi une contribution décisive à la question des invertis-nés, mal connue et particulièrement grave.

Dans une autre lettre confidentielle, reçue vers le même temps, et que je n'ai malheureusement pas retrouvée, un malheureux m'avait envoyé le cri le plus poignant de douleur humaine que j'aie jamais entendu. Il se défendait de céder à des amours abominables, et il demandait pourquoi le mépris de tous, pourquoi les tribunaux, prêts à le frapper, s'il avait apporté dans sa chair le dégoût de la femme, la passion de l'homme. Jamais possédé du démon, jamais pouvre corps humain livré aux fatalités ignorées du désir, n'a hurlé si affreusement sa misère. Cette lettre, je m'en souviens, m'avait infiniment troublé, et dans le „Roman d'un inverti" le cas n'est-il pas le même, avec une inconscience plus heureuse? N'y assiste-t-on pas à un véritable cas physiologique, à une hésitation, à une demi-erreur de la nature? Rien n'est plus tragique, selon moi, et rien ne réclame davantage l'enquête et le remède, s'il en est un.

Dans le mystère de la conception, si obscur, pense-t-on à cela? Un enfant naît: pourquoi un garçon, pourquoi une fille? On l'ignore. Mais quelle complication d'obscurité et de misère, si la nature a un moment d'incertitude, si le garçon naît à moitié fille, si la fille naît à moitié garçon! Les faits sont là, quotidiens. L'incertitude peut commencer au simple aspect physique, aux grandes lignes du caractère: l'homme efféminé, délicat, lâche; la femme masculine, violente, sans tendresse. Et elle va jusqu'à la monstruosité constatée, l'hermaphrodisme des organes, les sentiments et les passions contre nature. Certes, la morale et la justice ont raison d'intervenir, puisqu'elles ont la garde de la paix publique. Mais de quel droit pourtant, si la volonté est en partie abolie? On ne condamne pas un bossu de naissance, parce qu'il est bossu. Pourquoi mépriser un homme d'agir en femme, s'il est né femme à demi?

Naturellement, mon cher Docteur, je n'entends pas même poser le problème. Je me contente d'indiquer les raisons qui m'ont fait souhaiter la publication du „Roman d'un inverti". Peut-être cela inspirera-t-il un peu de pitié et un peu d'équité pour certains misérables. Et puis, tout ce qui touche au sexe touche à la vie sociale elle-même. Un inverti est un désorganisateur de la famille, de la nation, de l'humanité. L'homme et la femme ne sont certainement ici-bas que pour faire des enfants, et ils tuent la vie le jour où ils ne font plus ce qu'il faut pour en faire.

Cordialement à vous. EMILE ZOLA.

Médan, 25 juin 1895.

Eros im proletarischen Kleid

Jef Last: Zuidersee, Roman. Aus dem Holländischen übertragen von Harry Wilde. Büchergilde Gutenberg, Zürich; 1946. — Dieses Gildenbuch ist für uns nicht nur durch die Schilderung des zähen Kampfes um die Verwirklichung des großen holländischen Trockenlegungswerkes lesenswert. „Im Mittelpunkt des Romans stehen zwei Freunde — Auke und Theun —, die zusammen am Meer und Strand aufwachsen. Für sie bedeutet das Meer die große Sehnsucht, wobei auch sie im Heranwachsen zum reifen Mann am Kampf um die Zuidersee teilnehmen. — Die Sprache Jef Last's ist oft hart, jedoch sauber und voller Wärme, das Buch voller Handlung und Leben, packend geschrieben, so daß der Leser von der ersten bis zur letzten Seite gefangen genommen wird." So empfiehlt die Monatszeitschrift „Büchergilde" diesen Roman des holländischen Volkes. Für uns ist besonders erfreulich, daß der Autor, übrigens eine wichtige Persönlichkeit in der holländischen Widerstandsbewegung, die Erscheinung der Kameradenliebe unter Proletariern herzhaft und ohne Verwässerung anpackt. Es sind robustere Töne, die da zwischen jungen Freunden laut werden, als man sie sonst in Schilderungen der Kameradenliebe vernimmt, aber alles ist absolut ehrlich, ohne falsche Beschönigung gezeichnet, auch ohne jene Geringschätzung und Herabsetzung, wie man sie sonst nicht selten von sozialistischer Seite zu hören bekommt. Die Umarmung des Kameraden wird nicht als Verirrung oder als bourgeoise Entgleisung dargestellt, sondern als eine Erscheinung in der Natur wie Wind und Meer und Erde. Wir denken bei diesem Freundespaar an die Kameraden in Bruno Vogels „Alf" und „Ein Goulasch", an die jungen Arbeiter in Ludwig Renns „Vor großen Wandlungen", an die zwischen Begeisterung und innerer Abwehr hin und her gerissenen deutschen Jünglinge in Ernst Glaesers „Letztem Zivilist". Und so wollen wir nun hoffen, daß das Buch auch den proletarischen Kreisen die Kameradenliebe in einem anderen Lichte erscheinen lassen wird, als sie ihnen sonst oft dargestellt wird. — Für Gildenmitglieder ist der Band zum Preise von Fr. 6.— erhältlich; Bestellnummer 455. — Rolf.

Druckfehler in Nr. 4 / 1947.

Seite 1, Zeile 10 von unten: „korrektiver" statt korrekter.
Seite 5, Zeile 7 von oben: „Verewigungsinstinkt" statt Verweigerungsinstinkt.